

Les crédits pour le réarmement européen (ACHESON demande 1,130 milliards de dollars) ne seraient qu'une goutte d'eau. C'est l'Etat qui devrait le supporter et de plus l'impérialisme américain craint de fournir trop d'armes aux impérialismes européens, ce qui leur permettrait de se maintenir dans leurs colonies, comme nous le verrons.

2.- LE POINT 4.

Nous avons dit au 5ème Congrès, que le plan Marshall tout en se plaçant sur la ligne stratégique anti-soviétique, avait surtout pour but le maintien de l'Europe branlante et accessoirement celui de la domination du marché mondial. Cette appréciation s'est révélée tout à fait juste.

Mais aujourd'hui l'impérialisme américain doit passer à un autre stade, celui de la domination économique mondiale. Ce serait le but d'une 3ème guerre. Ni la situation économique, ni surtout la situation sociale dans le monde ne le font s'orienter immédiatement sur la préparation immédiate à la guerre. Ses efforts dans l'immédiat sont surtout dirigés vers l'ouverture des marchés coloniaux. C'est dans ce sens que les discussions actuelles sur la suppression du protectionnisme et la dévaluation de Le Livre peuvent être considérées comme un tournant dans la politique américaine. Comme nous l'avons dit, la crise impose la création de nouveaux marchés.

L'O.N.U. sous la forme philanthropique qui lui est propre, a rédigé un long rapport pour démontrer que les capitaux américains doivent s'investir dans le monde. Il conclut en disant à peu près : les U.S.A. ne vont-ils pas être empêchés à prendre une décision rapide à cause de la crise ? Les investissements privés ou gouvernementaux vont-ils aller vers l'intérieur ou l'extérieur ? Le sens des responsabilités et la situation politique poussent à ce que les U.S.A. fassent des investissements à l'extérieur. Tout le rapport est conçu en vue de cette conclusion : investissements massifs à long terme dans le monde. C'est ce que TRUMAN avait déjà indiqué dans son discours programmatique du 20 janvier 1949 dont le "point 4" était "l'aide aux pays arriérés". Ce qui signifie en fait : ouvrir le monde colonial à l'impérialisme américain. Ce serait évidemment une solution au moins pour les Etats Unis si on ne tient pas compte de la crise que cela provoquerait dans les métropoles européennes. En effet, les capitaux investis dans des travaux ou des entreprises dans des pays arriérés serviraient à passer des commandes à l'industrie américaine pour la réalisation de ses travaux ou la marche de ses entreprises.

Mais cette solution se heurte à deux difficultés non négligeables :

- a) l'instabilité sociale du monde colonial et le manque de confiance qu'il inspire aux capitalistes privés.
- b) la résistance des capitalistes européens qui cherchent à continuer à protéger leur marché par des barrières douanières et des pactes coloniaux.

Ce n'est donc pas par hasard si, jusqu'à maintenant, alors que les capitalistes américains ont investi 38,8 milliards aux Etats Unis, ils n'ont investi que 900 millions à l'extérieur.